

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES LOCALES.

La frégate *Sibylle*, commandée par M. Riou Keralgal, capitaine de frégate, a mouillé sur le rade de Papeete le 28 août, venant de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), qu'elle avait quitté le 5 du même mois.

« Si nous avions regretté de ne plus retrouver à bord les amis que nous y avions laissés au dernier voyage, c'est avec plaisir que nous aurions revu cette gracieuse frégate, qui nous a plusieurs fois visités, et dont les officiers et les passagers ont été accueillis avec une sympathie bien naturelle.

L'équipage de la *Sibylle* se compose de :

MM. Riou Keralgal, capitaine de frégate, commandant ;

Gervais, lieutenant de vaisseau ;

Berthouet, id. ;

Thierry, enseigne de vaisseau ;

Toussaint, id. ;

Dubou, id. ;

Buile, id. ;

Marsch, aide-commissaire, officier d'administration ;

Normant, médecin de 1^{re} classe ;

Bernard, aspirant de 2^e classe ;

Fleisch, aspirant valet ;

Beaugrin, id. ;

Draule, id. ;

Robert, id. ;

Carlin, aide-médecin ;

Obst, id.

Exposition du coton de Tahiti à Washington.

Une correspondance de New-York, datée le 22 juin, et insérée dans l'*Evening Bulletin* de San-Francisco du 11 juillet, contient le passage suivant, qui offre un intérêt considérable pour Tahiti :

Le commissaire de l'agriculture à Washington vient de recevoir plusieurs excellents échantillons de coton récolté en Californie et dans les îles du Pacifique. Ces échantillons sont considérés par les commissaires comme une preuve évidente du bel avenir réservé à ces pays dans ce genre de culture.

Un envoi comprend un spécimen de coton dit Upland, que MM. Livermore et Chester, de Fort Tejon, comté de Los Angeles, Californie, ont obtenu sur une propriété de 115 acres, qui leur a rendu 30,000 livres de précieuses fibres, malgré une plantation tardive et la destruction d'un grand nombre de capsules par des froûs consécutifs. Ce coton s'est vendu à fr. 33 c. la livre.

Mais un autre splendide spécimen est celui envoyé de Tahiti. Il a été récolté sur des plants âgés de deux ans, par MM. Sohier et P^r, qui ont déjà expédié plus de deux cent mille livres de coton en Angleterre et en France pendant l'année 1855... Ce dernier échantillon est de l'espèce longue-soie et provient de graines importées. On pense que ce coton est égal, sinon supérieur, au célèbre Sea-Island de la Caroline du Sud.

Ces intéressants indices de l'heureux développement des familles productrices de la côte et des îles du Pacifique sont exposés au Musée du département de l'agriculture à Washington, où ils peuvent être examinés.

Complément aux nouvelles d'Europe.

Nous complétons ou plutôt nous étendons aujourd'hui, par l'impression des deux dépêches suivantes, les nouvelles d'Europe publiées dans le *Messenger* du 25 août. Ces dépêches, bien qu'antérieures à celles parues, ne nous ont été communiquées, par suite d'un malentendu, que vingt-quatre heures après l'apparition du journal. Elles sont extraites de l'*Evening Bulletin* de San Francisco du 17 juillet dernier :

(Première dépêche.)

New-York, 16 juillet. — Le steamer *America* vient d'arriver de Southampton.

Les nouvelles de la guerre sont importantes. Les Prussiens font des progrès considérables en Bohême. Le roi de Prusse s'est rendu au milieu de son armée pour en prendre le commandement.

Un télégramme annonce que 100,000 Autrichiens ont été faits prisonniers depuis le 25 juin et qu'ils comptent 20,000 soldats tués ou blessés.

La principale armée autrichienne s'est repliée sur une forte position, entre Josephstadt et Koenigsgratz.

Le corps autrichien sous le maréchal baron Gablenz a été complètement mis en déroute. En outre d'innombrables prisonniers, 20 canons, 5 drapeaux et 2 étendards appartenant à ce corps sont tombés entre les mains des Prussiens.

Le *Times* de Londres du 3 juillet fait la remarque (qui devait être prophétique, voir plus bas la deuxième dépêche) que « tout horrible que le carnage ait été, on doit le considérer comme un simple prélude à une grande bataille rangée, maintenant inévitable, et dans laquelle deux cent cinquante mille hommes prendront probablement part de chaque côté. »

(Deuxième dépêche.)

FARBER PONT, 15 juillet. — Le steamer *Nova Scotia* apporte des nouvelles d'Europe du 6 juillet.

Une grande bataille a eu lieu en Bohême entre les Prussiens et les Autrichiens. Ces derniers ont été complètement défaits dans la journée du 3 juillet. Le fils a été duré douze heures, l'armée autrichienne était commandée par le général Benedek ; les Prussiens étaient sous les ordres du roi en personne. Jusqu'à dix heures du matin, la fortune a été favorable aux Autrichiens, quand l'avantage a tourné du côté des Prussiens. A dix heures de l'après-midi, après avoir rencontré une résistance obstinée, tous et ont pris d'assaut une forte position occupée par les Autrichiens, qui vers sept heures du soir se sont mis en pleine retraite, chassée bientôt en déroute, poursuivis qu'ils étaient à outrance par la cavalerie ennemie.

Les pertes des deux côtés sont énormes. Jusqu'à la date du 6 juillet, les Prussiens prétendent avoir tués 14,000 blessés, pris 116 canons et plusieurs drapeaux. On dit que trois archiducs autrichiens ont été blessés et deux princes faits prisonniers.

Le 3 juillet, Garibaldi a commandé une attaque contre les Autrichiens à Moccinotte. L'œuvre a été réitérée énergiquement, mais le succès n'a été obtenu qu'après avoir subi de graves pertes. Les troupes ont été volontairement décidées à faire un mouvement rétrograde, qu'ils ont exécuté en bon ordre. Le général Garibaldi a été légèrement blessé au talon.

Le *Messenger* du 3 juillet fait la déclaration suivante :

« Un évènement important vient de se produire. Après avoir minuté l'honneur de ses armes en Italie, l'empereur d'Autriche, approuvant les idées exprimées dans la lettre de l'empereur du 11 juin à son ministre des affaires étrangères, a été la Vénétie à la France, et accepte sa médiation pour la conclusion de la paix. L'empereur s'est hâté de répondre à cet appel, et s'est immédiatement mis en rapport avec les rois de Prusse et d'Italie afin d'obtenir un armistice. »

Le *Times* de Londres du 5 juillet dit que la catastrophe autrichienne est trop soudaine et trop accablante pour pouvoir se livrer à des conjectures quant à ses résultats possibles concernant les destinées futures de l'empire d'Autriche.

Le *Daily News* démontre que la Prusse a non-seulement gagné une grande victoire, mais encore conquis des avantages stratégiques de la plus haute importance. Elle a trouvé moyen de rencontrer les corps d'armée sur un seul point, pourvu ainsi d'écraser son ennemi sous une masse irrésistible. Les Prussiens sont également parvenus à couper les communications entre les Autrichiens et l'armée fédérale allemande dans l'ouest.

Les victoires de la Prusse ont un effet décisif sur les affaires financières et commerciales. Les consolidés et autres fonds publics ont éprouvé une amélioration sensible à la Bourse de Londres. D'un autre côté, les rentes françaises ont avancé de 1 1/2 p. 100, et les fonds italiens de 4 p. 100.

Il existait une grande fluctuation dans le marché des cotons à Liverpool. Néanmoins la prix de clôture sont plus fermes, avec une tendance à la hausse.

FAITS DIVERS.

Certains journaux ont annoncé à diverses reprises que l'exposition universelle était remise à 1868. Tantôt on a donné pour cause la guerre, tantôt la peste, tantôt la peste, tantôt la peste. L'administration terminerait leurs travaux ; tantôt on a dit que la construction du Palais du Champ-de-Mars ne pourrait être achevée à l'époque indiquée. Récemment encore les nouvelles ont profité des fruits de guerre pour affirmer de nouveau que l'exposition n'aurait pas lieu en 1867.

Ces différentes allégations sont absolument dénuées de fondement. La Commission impériale presse le plus possible les comités d'admission, et les retardataires ne sauraient désormais réster longtemps aux fréquents appels qui leur sont adressés. Quant aux travaux de construction, ils suivent leur cours régulier, et seront certainement achevés aux époques prévues par la Commission impériale. Enfin il n'est pas plus exact de prétendre qu'il est question, durant ces derniers temps, de retarder l'exposition universelle, qui sera ouverte le 1^{er} avril 1867, qu'il n'est de dire qu'elle aura lieu en 1867.

On lit dans le *Propagateur de Lille* : On nous écrit du Thibet que la France catholique compte un nouveau martyr. M. l'abbé Gabriel Durand, missionnaire apostolique au Thibet, est tombé victime de son zèle sous la hache d'un mandarin fanatique.

C'est le 28 septembre 1865 que le fait a eu lieu. La nouvelle en est donnée dans une lettre d'un missionnaire au Thibet, datée du 21 novembre.

Un autre héros de l'apostolat, M. l'abbé Bret, a failli périr en même temps. Les deux missionnaires, poursuivis par une centaine d'hommes dirigés par les domestiques de ces mandarins, ont vainement essayé de fuir, et ont été atteints par une multitude de coups de fusil. Les deux prêtres venaient de se donner réciproquement l'absolution. Le corps du martyr a été retrouvé par les habitants du village d'Oulz, qui l'ensevelirent, et ce fut le survivant qui récita les prières de l'Église.

— Chaque année, les propriétaires constatent que des fruits (pommes, poires, prunes, etc.) sont atteints de vers intérieurs qui les gâtent et les perdent. La cause du mal est dans certains insectes qui, au moment de la floraison, s'abattent sur les fleurs, se nourrissent de sa pulpe et n'en sortent que pour se transformer plus tard, au dehors, en insecte parfait, qui, l'année suivante, recommencera de même. Ces invasions varient en importance, selon les circonstances diverses.

La France indique le moyen d'empêcher le mal de se représenter. Les insectes qui piquent les fleurs des arbres fruitiers, dit-elle, odeur de vinaigre. Il suffit, pour les empêcher de piquer, de les empêcher de faire pipi, d'arroser les arbres dans leurs branches, au moment où les fleurs sont à peine, avec de l'eau vinaigrée. On prend à cet effet un litre de vinaigre qu'on étend de neuf litres d'eau ; on mélange bien des deux liquides, et avec une paille d'arrosage surgoutée d'une tête à mille trous, on couvre les bourgeois d'eau légèrement vinaigrée.

Ce procédé, recommandé dans le bulletin de la Société impériale d'horticulture pratique du Rhin, a été éprouvé l'année dernière, à Lyon, par M. Denis, directeur de l'École d'arboriculture du parc de la Tête-d'Or. Les arbres qui avaient été traités de la sorte sont restés couverts de fruits, tandis que ceux qu'on n'avait pas soumis à ce procédé n'avaient presque rien conservé. Nos lecteurs feront donc bien de suivre les conseils de l'habile professeur de Lyon. Ceux qui n'ont que quelques arbres peuvent facilement remplacer la pompe d'arrosage par les lotions à la main au moyen d'un petit arrosoir.

— L'expérience d'une curieuse invention a eu lieu dernièrement dans le jardin de l'abbé de Nantes. M. Gailbert, inventeur d'un appareil respiratoire fort ingénieux, devait entrer et séjourner assez longtemps dans une cave remplie de fumée des plus intenses sans éprouver aucune incommodité.

Deux expériences ont été exécutées. Pour la première, on a rempli une cave de fumée de Nantes. M. Gailbert, inventeur d'un appareil respiratoire, y est entré enfoncé pendant quinze minutes, ayant

givre, la chaleur de leurs mouvements et sans éprouver la moindre fatigue.

La deuxième expérience a été faite dans la même cave. Sur un bûche d'arbre on a posé un kilogramme de fleur de soufre, qui est entouré aussitôt par les spectateurs ont été forcés de s'éloigner. La crainte a été de donner le temps nécessaire à la dissolution du soufre. Alors M. Galibert y est entré avec un homme, tous deux, ayant des mêmes appareils; ils y ont été enfermés pendant plus de dix minutes. Dans cette épreuve, plus concluante que la précédente, ils n'ont éprouvé aucune incommode, ils ont travaillé à se retirer et d'ailleurs ils ont pu simuler un sauvetage.

Ces expériences ont été faites devant un grand nombre de personnes de la ville, en présence des officiers du corps des pompiers, qui ne passant à reconnaître que l'incendie de M. Galibert pour rendre d'éminents services, non-seulement dans les incendies, mais encore à l'industrie.

Une lettre adressée de Cassis au *Nouveliste* de Marseille expose les dangers qui courent sans cesse nos plongeurs.

A une certaine profondeur, la pression des eaux sur la poitrine de l'homme lui cause une sorte de léthargie; une grande soumission le gâche, il s'affaisse sur lui-même ou s'endort, et meurt la plupart des fois au milieu de son malade étrange qui comme il gît au milieu de lui comme les monstres que nous apercevons dans nos rêves.

Le pêcheur de corail qui me racontait d'ailleurs ces impressions ne disait : « A ces grandes profondeurs, quand le sang qui va vers le cœur, ou est comme un homme qui éprouve une certaine volupté à reposer ses membres harassés par une grande fatigue. On s'endort lentement et paisiblement; rien ne pourrait vous engager dans ces moments à vous lever, à faire un mouvement pour sauver sa vie, tant le bien-être qu'on éprouve ressemblerait à un sommeil. »

L'année dernière, à Cassis, un plongeur a péri de cette manière. Il était dans un fond de vingt-cinq brasses, profondément la plongeant à laquelle on suivait. Les hommes de la barque, voyant que le scaphandre ne venait plus remonter, plus depuis quelque temps, remontaient le plongeur à la hâte; il n'était pas mort encore, mais il avait expiré quelques heures après.

On vient d'inventer en Angleterre un papier-poudre destiné à remplacer la poudre à canon. Ce papier est imprégné d'une substance chimique dans laquelle il entre du chlorate, du nitrate, du prussiate et du chromate de potasse, du charbon de bois en poudre et un peu d'indium. Il est enroulé en forme de cartouche, la longueur et du diamètre que l'on désire. La fabrication n'offre aucun danger; il ne peut faire explosion qu'au contact du feu, ne laisse aucun résidu gras ou à l'intérieur des canons, fait moins de fumée, produit moins de recul et est moins sujet à l'humidité que la poudre à canon.

Dans les essais de ce papier-poudre ont donné de bons résultats. Six coups de pistolet ont été tirés avec une charge de 97 centigrammes de poudre à canon, et la balle a donné une pénétration moyenne de 1/16 dans une planche en bois de 0^m 976 d'épaisseur; six autres coups ont été tirés avec une charge de 64 centigrammes de papier-poudre, et la pénétration a été de 5/16 plus grande. A une distance de 26 mètres, un pistolet du calibre de 34, chargé avec 76 centigrammes de papier-poudre, a traversé cette même planche de part en part.

L'inventeur espère arriver à fabriquer son papier-poudre à meilleur marché que la poudre à canon ordinaire.

Il résulte des publications de l'administration du *Bureau Veritas* de Paris, que le nombre des navires perdus totalement pendant le mois d'avril dernier s'est élevé à 189; sur ce nombre on compte 90 navires anglais, 19 français, 12 suédois, 10 norvégiens, 9 américains, 9 hanovriens, 7 hollandais, 4 autrichiens, 29 de différents pavillons.

Et sur et un navire sont supposés perdus corps et biens par suite d'absence de nouvelles.

Le nombre des navires perdus en janvier s'élevait à 410; en février à 268; en mars à 269. Ensemble : 947.

En y ajoutant ceux perdus en avril, soit 189, on a un total de 1,136 navires perdus totalement du 1^{er} janvier au 30 avril 1866.

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES (1).

Océan Atlantique Sud. — Desseins sur les récifs du cap Saint-Roque (côte Nord du Brésil).

Les récifs du cap Saint-Roque se composent de quatre groupes de bancs de coraux à fleur d'eau à la base mer, et s'étendent parallèlement à la côte à une distance moyenne de 3 milles 1/2 de terre; les embarcations peuvent facilement passer sur ces bancs par des fonds de 2 à 4 mètres entre les coraux.

Le premier atter (le plus Sud) à 4 milles de longueur N. O. S. S. E., et 1 mille 1/2 de largeur; sa pointe Sud est située par 5° 30' S. et 34° 10' W. N. E. du cap Saint-Roque; à 3 milles de la côte la plus voisine. Sa pointe Nord est située à 3 milles 1/2 N. E. de la pointe Pittinga, hante d'une de sable très-reconnaissable au gros bûcher d'arbres isolé qui la surmonte. En s'éloignant de ce récif vers le large, les fonds augmentent depuis 10 mètres jusqu'à 30 mètres à 10 milles.

Deuxième atter. — Entre le premier et le deuxième récif, il existe une passe de 6 milles de largeur, par laquelle peuvent facilement entrer ou sortir les petits navires qui fréquentent le canal.

La pointe Sud du deuxième atter est située par 5° 16' S., à 5 milles de la côte la plus voisine. Ce récif a 4 milles 1/2 de longueur et 1 mille de largeur.

Sa pointe Nord est située à 3 milles de la pointe Camelleira, autre grande dune surmontée de deux massifs de verdure et d'un arbre mort très-reconnaissable.

Le troisième atter peut être considéré comme faisant partie du deuxième, parce qu'il n'en est séparé que par un étroit canal de 100 mètres de largeur avec 4 mètres 1/2 à 6 mètres de profondeur. Ce troisième atter a 2 milles de longueur.

Le quatrième atter et dernier est situé à 5 milles au N. O. du précédent; il a 3 milles 1/2 d'étendue N. O. S. E., et 1/2 mille de largeur. Son centre est situé par 5° 7' 30" S., à 3 milles au N. E. de la pointe

Calcanhar, pointe qui la côte du Brésil s'infléchit brusquement vers l'Ouest.

Entre le troisième et le quatrième récif, il existe un petit banc détaché sur lequel il ne reste que 3 mètres d'eau.

HAUT-FOND DE 6 A 10 MÈTRES. — Au large du quatrième récif, les fonds s'augmentent pas régulièrement comme autour des autres; un haut-fond de forme étroite et allongée se soude à sa partie Sud et se divise en deux branches, l'une courant au Nord, puis au N. O., l'autre au N. E. Ce haut-fond a 10 milles de longueur N. O. S. E., et l'on y trouve à basse mer des fonds de 7 à 10 mètres. En un seul point on a trouvé un fond de 6 mètres.

La pointe S. E. de ce haut-fond est située par 5° 18' S.; sa pointe Nord par 5° 42' 30" S., à 5 milles au Nord de la pointe Calcanhar.

Tous ces récifs ne brisent continuellement que l'éclat de la houle sur mer ou par des vents frais du S. E.; mais avec des vents d'Est et de N. E., qui sont toujours modérés sur cette côte, aucun de ces récifs ne brise à mer haute; cette circonstance les rend plus dangereux. La vue de la côte pendant le jour et la sonde pendant la nuit fournissent des moyens faciles de les éviter. Les fonds diminuent assez régulièrement en approchant des récifs; on trouve 30 à 40 mètres d'eau à 8 ou 10 milles, et 30 mètres à 4 ou 5 milles au large; près des récifs on a 10 à 15 mètres.

La côte, formée de longues dunes de sable blanches et corallines, de distance en distance, par quelques petits massifs de verdure, est visible de 42 ou 53 milles du point d'un navire de moyenne dimension; on voit donc la terre longtemps avant d'arriver sur les bancs.

A petite distance de la côte, les courants (en novembre, décembre, janvier) sont très-faibles; ils suivent la direction du vent au large et celle des marées dans le canal.

Pendant cette même saison, les vents sont modérés et soufflent habituellement de l'E. S. E. à l'E. N. E.; le temps est très-beau et la mer belle au Sud du cap Saint-Roque; mais dès qu'on double le cap vers l'Ouest, on rencontre des vents forts d'Est extrêmement fréquents, et une forte grosse mer sur les points de l'Est et de l'Ouest, ainsi que sur toute la côte jusqu'à Carra et Maranhão.

Tous les caboteurs brésiliens et les petits paquebots à vapeur fréquentent exclusivement les canaux, mérités avec un vent contraire; ils préfèrent l'ouïe à l'intérieur des récifs; ils y trouvent l'avantage d'une très-belle mer, des variations de brises, des courants favorables et des montages commodes. On trouve dans ces canaux des fonds de 4 mètres 1/2 à 8 mètres.

MICHAEL, capitaine de frégate, commandant le *Laurent-Piquet*.

Fus flottant sur le rocher. *Panicle du Sud dans la Plaine*. — Le capitaine du port de Montevideo a donné avis, le 16 mars 1866, d'un fus flottant sur le rocher Panicle du Sud. L'avis ne donne aucune autre renseignements sur le fus; mais la position de la roche, déterminée après la perte du transport brésilien le *Falco*, serait la face de la cathédrale à l'E. 9° 30' S.; en place du Cerro à l'E. 42° N., et la pointe Espinillo au N. 9° 30' E.

Les relevements sont vrais. Variation : 9° 30' E. en 1866. Cet avis affecte la série H, n° 39; l'instruction n° 346, page 56, et les cartes n° 2091 et 1959.

COTE OUEST DE PATAGONIE. — DÉTROIT DE MACAGNAN. — Rochers dans le passage Indien (Indien rocher). — Le lieutenant B. F. Dey, commandant le steamer *Tatevora*, de la marine des États-Unis, a découvert plusieurs rochers dangereux situés un peu dans l'Ouest du milieu du passage Indien, canal Messier, et à 2 milles en avant du S. E. de l'entrée du port Eden.

A marée haute, le plus grand des trois rochers est juste à fleur d'eau; les autres sont entièrement noyés; il y a des goémones dessus, mais pas suffisamment pour bien les signaler, si ce n'est à marée basse. A marée d'une longueur de navire de leur contour, on a 25 pds. ou le fond avec 45 mètres de ligne de sonde, et de 12 m à 14 m à moins de deux longueurs de canon. Étant sur le rocher le plus grand, on a relevé l'extrémité de la terre visible à l'entrée du port Eden, au N. 51° 0'; la pointe Sud de l'île qui est devant l'entrée du même port, au N. 42° 30'; la pointe Ouest de la terre près de la baie Level, au N. 10° 10' O.; l'extrémité la pointe Nord des îles qui sont à l'entrée de la petite baie dans l'Est, au Sud du havre Eden, au N. 43° E.; le rocher le plus Nord du groupe qui est dans le passage Indien, au S. 24° E. La pointe qui est droit en face de ce rocher et au Sud-Ouest, au S. 19° E.

On pourra ces rochers, quand on ira au port Eden, en rangeant la côte Est du passage Indien.

Les relevements sont magnétiques.

Cet avis affecte les cartes n° 1146, 4307, et l'instruction n° 364, pages 159 et 388.

GRAND ARCHÉPÊLE D'ASIE. — *Feu fixe à Munstok* (détroit de Baren). — Le Directeur des domaines, etc., fait savoir que l'on a allumé un feu de port fixe blanc sur la tête de la jetée du port de Munstok. Il est placé à une hauteur de 9 mètres au-dessus du niveau de la basse mer, et avec une atmosphère claire, on pourra le voir de 8 milles.

L'appareil d'éclairage est dioptrique et du quatrième ordre (8°).

Baïlage du banc *Karung-Sowu* (rade de Batavia). — Le Directeur des domaines, etc., informe les navigateurs que la balise en feu avec une grosse bouée qui signalait le banc de 6° 4' (3 brasses 1/2), situé au Nord de Middleburg, s'est abîmée et n'est plus visible au-dessus de la mer. Pour signaler ce danger, on a mouillé une balise-tourne Herbert, point en blanc, à 20 mètres environ dans l'Ouest de l'endroit où était la balise à bouée.

La balise-tourne Herbert qui était sur l'épave du *Robertus Hendrikus*, dans la rade de Batavia, a été volée et est provisoirement remplacée par un bouée orange; lequel est blanc avec des bandes rouges au bas. On a peint le mot *Vat* dans la partie blanche. (15 septembre 1865.)

JAPON. — *Mer de Seto-Uchi*. — *Feu fixe sur la pointe Kishi*. — Le commandant du navire de guerre anglais *Perseus* a remarqué que l'on avait placé un feu fixe de bois dans un hangar sur la pointe Kishi, extrémité N. E. de l'île Kioshi, et il a pu le voir d'une distance de 12 milles.

Cet avis affecte la série K, n° 141; les cartes françaises n° 2139, 2118 et 358 (anglaise).

A. LE GRAS, Capitaine de frégate.

(1) On s'abonne à cette utile publication à la Librairie de Ad. Letail, rue des Saints-Pères, 19, Paris.

